

Étude pour le compte de
L'Office de coopération économique pour la Méditerranée et l'Orient (OCEMO)
(Contact : Madame Michèle Mansuy)

Les jeunes marocains et l'emploi – Des oppositions très marquées
Illustration à partir des données de l'enquête de l'OCEMO sur
les attentes des jeunes dans la région de Marrakech-Tensift-Al Haouz(MTH)

Version préliminaire

Patrick Werquin
(92 rue de Lourmel, F-75015 Paris ; et
68 route de Marquefave, F-31410 Saint-Sulpice-sur-Lèze,
+33609543569, patrick.werquin@gmail.com)

Le 14 août 2014

Les analyses proposées ici sont celles de l'auteur et n'engagent pas forcément
l'Office de coopération économique pour la Méditerranée et l'Orient

Table des matières

1.	Introduction, contexte et principales conclusions.....	3
1.1.	Un travail d'équipe – L'accent mis ici sur le marché du travail	3
1.2.	Un choix structurant : deux modèles différents selon le sexe	4
1.3.	Principales conclusions : des oppositions très nettes	4
2.	L'enquête, la base de données et sa documentation	5
2.1.	L'activité et l'emploi des jeunes dans la région Marrakech-Tensift-Al Haouz	5
2.1.1.	Des formes d'activité liées au genre et à la géographie.....	5
2.1.2.	Les caractéristiques des emplois.....	8
2.1.3.	Les aides familiaux, des emplois à part ?	8
2.1.4.	Souhait et recherche d'emploi en cours d'emploi	9
2.1.5.	Motivations et profil de ceux qui souhaitent ou cherchent un autre emploi.....	10
2.2.	La documentation de l'enquête	12
3.	Les jeunes marocains et l'emploi – Des modèles très différents selon les sexes	12
3.1.	Le modèle masculin : les déterminants de l'emploi, de l'aide familiale et du chômage	13
3.1.1.	Les variables explicatives du modèle masculin	14
3.1.2.	Les résultats du modèle masculin : une question d'éducation et de famille	15
3.2.	Le modèle féminin : les déterminants de l'emploi autre qu'aide familiale.....	19
3.2.1.	Les variables explicatives du modèle féminin	20
3.2.2.	Les résultats du modèle féminin : des décisions contraintes	21

document de travail

1. Introduction, contexte et principales conclusions

Ce document vise deux objectifs essentiels. D'une part, il est une évaluation de l'utilité de la base de données constituée suite à l'enquête menée par l'Office de coopération économique pour la Méditerranée et l'Orient (OCEMO) sur *les attentes des jeunes dans la région de Marrakech-Tensift-Al Haouz* ; et de sa documentation telle qu'elle existe au moment de la rédaction de ce document. D'autre part, il propose les résultats d'une analyse des déterminants, au sens large, de l'emploi des jeunes suite à des calculs menés sur ces données. Les deux éléments sont liés et la conclusion principale mérite de figurer dans cette section introductive : la pertinence et la qualité des données, ainsi que la qualité technique de la base de données et de sa documentation, font de l'enquête de l'Office de coopération économique pour la Méditerranée et l'Orient un outil de premier plan pour analyser, à partir d'un échantillon représentatif qui va interroger les jeunes sélectionnés aléatoirement au plus profond de la région de Marrakech-Tensift-Al Haouz, les relations entre trois dimensions rarement associées aussi intimement : la situation des jeunes au regard du marché du travail, les caractéristiques des jeunes (dont le niveau d'éducation) et leurs opinions sur leur vie et leur avenir.

Il est prévu que la partie sur l'emploi des jeunes puisse donner lieu à une publication internationale en coopération avec M. Mansuy. Une version préliminaire pourrait être préparée assez rapidement sur la base des résultats de la Section 4. Dans la même veine, les différentes sections sont écrites de manière relativement indépendante – avec quelques redites par exemple – pour qu'ils puissent être utilisées de manière séparée. Les Sections 2.1 et 3 typiquement peuvent d'ores et déjà être diffusées séparément aux partenaires qui n'auraient pas forcément besoin de connaître les aspects techniques de l'enquête (Section 2.2). La Section 1.3 peut naturellement apparaître dans une note de synthèse, ou sur le site de l'OCEMO, pour mettre en lumière les résultats les plus significatifs à ce stade en matière d'emploi, d'activité, d'éducation et d'opinion, par exemple sous forme d'un « quatre pages ».

Outre cette section d'introduction qui rappelle le contexte de l'enquête et donne les principales conclusions, ce document contient deux autres sections. La Section 2 fournit des données statistiques de cadrage et des éléments d'évaluation à partir de la base de données. La Section 3 propose une analyse, à partir de l'estimation de modèles économétriques, de la situation des jeunes au regard de l'emploi.

1.1. Un travail d'équipe – L'accent mis ici sur le marché du travail

Il est important de rappeler que ce rapport n'est qu'une partie d'un travail plus général mené sur les données de l'enquête. Il existe notamment deux autres types de travaux en cours : l'un sur les aspects « éducation », l'autre sur les aspects « liens entre le jeune et son ménage ».

Le cahier des charges qui est à la base de ce travail-ci se concentre sur les aspects « marché du travail ». Il est toutefois difficile d'aborder la question du marché du travail sans utiliser les informations relevant du parcours d'éducation et de formation des jeunes comme déterminants de l'insertion sociale et professionnelle (nature, qualité, durabilité...). Bien que ne faisant pas l'objet d'exploitations statistiques spécifiques, les informations disponibles sur l'éducation et les opinions des jeunes seront utilisées ; dans la mesure où elles apportent des éléments pertinents dans l'analyse de l'activité des jeunes de la région de Marrakech-Tensift-Al Haouz.

1.2. Un choix structurant : deux modèles différents selon le sexe

Les calculs rapportés dans la Section 3 sont ceux les plus aboutis au moment de mettre à point final à ce document. Pour des raisons évidentes, d'intérêt et de concision, les modèles préliminaires et autres statistiques descriptives ne sont pas tous reproduits ici.

Il est toutefois possible de proposer d'ores et déjà de ne pas procéder à des estimations sur toutes les données avec une variable muette pour le sexe. La Section 3 propose en effet deux modèles estimés séparément pour chaque sexe. En effet, les jeunes femmes sont presque toutes hors de l'emploi régulier – elles sont très nombreuses à être aides familiales¹ ou inactives (Tableau 2.1) – et, ni leur parcours éducatif (en milieu rural, beaucoup ont un niveau initial très bas) ni leur situation sur le marché du travail ne sont comparables à ce que font, ou ont fait, les jeunes hommes. L'hypothèse selon laquelle seule la constante des modèles de régression proposés serait différente et que les coefficients estimés (ceux-là même qui renseignent sur les comportements et les contraintes de la vie et du marché du travail) seraient identiques semblent beaucoup trop éloignée de la réalité pour être une hypothèse de départ acceptable. En d'autres termes, dans ce cas précis, le raisonnement « toutes choses égales par ailleurs » semble inapplicable. D'où l'estimation de deux modèles différents par sexe.

1.3. Principales conclusions : des oppositions très nettes

L'activité professionnelle des jeunes interrogés fait apparaître deux types de fractures : les inégalités territoriales sont très fortes (cf. rapport FEMISE), mais les situations des jeunes hommes et des jeunes femmes le sont aussi. En matière d'éducation et d'accès aux compétences de base, ce sont les inégalités géographiques qui priment, même si elles se cumulent avec les inégalités de genre. En matière d'emploi et d'activité, le clivage le plus fort oppose les hommes et les femmes, même si c'est un peu moins vrai en milieu urbain, au point qu'il n'est pas réaliste de supposer que les déterminants de l'activité des uns et des autres puissent être partagés.

Pour les jeunes hommes, le diplôme (au moins secondaire) et la localisation ont l'effet le plus important pour départager ceux qui ont un emploi extérieur de ceux qui aident leur père dans son activité (le plus souvent agricole). Le fait d'être issu d'une famille nombreuse prédispose à aider son père. La probabilité d'être aide familial diminue avec l'âge, mais cette diminution décélère pour les plus de 30 ans, ce qui laisse supposer que cette situation est souvent transitoire pour les jeunes hommes. Se sentir libre est plus corrélé à un emploi extérieur qu'à l'activité d'aide familial.

Les jeunes femmes ont un modèle d'activité très différent de celui des hommes, nombre d'entre elles étant inactives, d'abord pour s'occuper de leur famille. La réalité à la ville est aussi très différente du monde rural : les jeunes femmes urbaines qui ont achevé leurs études sont rarement (et même jamais dans l'échantillon tiré) aides familiales. D'un autre côté, l'activité professionnelle des femmes en milieu rural consiste majoritairement à aider leur père dans son travail, ensuite son mari ou la famille de ce dernier. Pour les femmes, la probabilité d'être aide familiale ne diminue pas avec l'âge. Elles quittent ce statut pour s'occuper exclusivement de leur famille.

Pour occuper un emploi standard, c'est le fait d'avoir fréquenté un minimum l'école (et non pas, comme pour les garçons, d'avoir fini le collège en étant diplômé) qui ouvre la voie de l'emploi non familial. Cependant, une fois tenu compte de son effet massif sur l'accès à l'éducation, encore plus marqué dans les zones enclavées, la localisation géographique n'intervient plus pour différencier les titulaires d'emploi classique des autres jeunes femmes.

¹ Définition habituelle utilisée dans la littérature française et internationale et utilisée par l'Insee notamment.

En revanche, leurs attentes, et notamment le fait d'avoir leur projet professionnel, ont un effet significatif.

2. L'enquête, la base de données et sa documentation

Le cahier des charges pour ce travail demande clairement à ce que les défauts techniques de l'enquête, et de sa documentation, soient mis en évidence. Même si la Section 2.2 propose des améliorations en matière de documentation de l'enquête, il est clair que le travail fait pour mener à bien cette enquête et mettre en forme les données est parfaitement conforme aux attentes des chercheurs et des décideurs. Le niveau de qualité et de pertinence des données collectées correspond aux plus hauts niveaux d'exigence. Le questionnaire est pertinent, il semble qu'il ait été administré dans de bonnes conditions et aucune question n'obtient de réponses convenues et peu informatives. La documentation est bien faite ; et le travail de contrôle des données (plage, cohérence) a clairement été bien fait.

Cette section comprend aussi un travail de statistique descriptive concernant l'activité et l'emploi.

Les remarques faites dans cette Section 2 ne visent donc qu'à améliorer la base de données et la documentation. Elles portent presque toute sur de petits détails.

2.1. L'activité et l'emploi des jeunes dans la région Marrakech-Tensift-Al Haouz

Cette section vise à fournir quelques données de cadrage sur la région couverte par l'enquête, celle de Marrakech-Tensift-Al Haouz. Elle s'appuie essentiellement sur l'enquête elle-même ; avec quelques compléments tirés de publications idoines.

2.1.1. Des formes d'activité liées au genre et à la géographie

La région de Marrakech-Tensift-Al Haouz se singularise par un poids plus fort de la population rurale (65% de la population). Marrakech fait figure d'exception puisqu'elle accueille 78% de la population urbaine régionale. L'ensemble régional enregistre un taux d'activité de 33,2 % et un taux de chômage de 11,2 %, relativement faible par rapport au niveau national. L'économie dominée par le tourisme et, surtout, l'agriculture (53,8% des emplois en 2003). L'emploi informel y est plus répandu qu'en moyenne nationale, et les femmes y sont plus souvent actives. On y trouve notamment une forte proportion de femmes aide familiales ; ce qui correspond avec un profil fortement rural et agricole.

L'activité des jeunes y revêt des formes très différentes selon le genre et la localisation géographique. En effet, une part importante (47%) de l'emploi occupé par les jeunes consiste à aider un membre de sa famille dans son activité professionnelle, sans recevoir de salaire (Tableau 2.1). L'emploi féminin relève majoritairement de cette modalité, et très majoritairement en milieu rural.

Tableau 2.1. Activité professionnelle et genre (Effectifs dans l'échantillon, pourcentage en ligne et pourcentage en colonne)				
Activité	Sexe	Femmes	Hommes	Total
	Emploi non familial		61	295
		17%	83%	100%
Aide familial		8,6%	47,2%	26,7%
		157	117	274
		57,4%	42,6%	100%

	22,2%	18,6%	20,5%
Chômeur	50	62	112
	44,7%	55,3%	100%
	7,1%	9,9%	8,4%
Inactif en formation ²	123	148	271
	45,3%	54,7%	100%
	17,4%	23,7%	20,3%
Inactivité pour raison familiale	189	3	192
	98,2%	1,8%	100%
	26,7%	0,5%	14,4%
Inactivité du fait d'un refus du père ou du conjoint	126	0	126
	100%	0%	100%
	18%	0%	9%
Total	707	626	1333
	53%	47%	100%
	100%	100%	100%

Source : enquête OCEMO (2013)

Parmi les jeunes qui ne sont pas en études à temps plein, 70% sont actifs³ (99% des jeunes hommes et 46% des jeunes femmes). Cependant, la situation est très différente selon la zone de résidence (Tableau 2.2). En effet, 79% des jeunes hommes urbains occupent un emploi et 100% sont actifs. Les jeunes hommes ruraux sont davantage actifs occupés (89% en milieu rural proche et 96% dans le rural enclavé), mais les emplois occupés sont bien plus souvent (33% et 46% contre 5%) des emplois d'aides familiaux, sans couverture sociale ni rémunération. Parmi les jeunes femmes qui ont fini leurs études, 46% sont actives et 37% occupent un emploi. Avec de fortes différences selon la zone de résidence : 38% des jeunes femmes urbaines ayant fini leurs études sont actives, mais ce n'est le cas que de 47% de celles qui vivent en milieu rural près des villes et de 56% des jeunes femmes de milieu rural enclavé. Comme dans le cas des jeunes hommes, la position d'activité est très sensible à la zone de résidence. Si l'inactivité pour raison de refus du père ou du conjoint a le même poids (21% et 22%), l'inactivité pour raison familiale concerne davantage les jeunes femmes urbaines (39%). En milieu rural, l'emploi familial domine (36% dans le rural proche et 50% en zone enclavée, contre 5% d'emploi régulier). En revanche, en zone urbaine, l'emploi est exclusivement non familial (seulement 22% des jeunes femmes concernées). Le chômage concerne essentiellement les jeunes urbains (21% des jeunes hommes et 17% des jeunes femmes).

Tableau 2.1a. Activité, genre et zone de résidence
(Jeunes qui ne sont pas en études à temps plein⁴)

Activité	Femmes	Hommes	Total	Homme			Femme			Total
				Rural proche	Rural enclavé	Urbain	Rural proche	Rural enclavé	Urbain	
Emploi non familial	61	295	356	137	32	127	16	5	40	356
	17	83	100	38,5	8,9	35,6	4,5	1,3	11,2	100
	10,4	61,9	33,5	56,5	49,7	74	5,3	5,2	21,5	33,5
Aide familial	157	117	274	79	29	8	111	46	0	274
	57,4	42,6	100	29	10,7	3	40,6	16,8	0	100
	26,9	24,4	25,8	32,7	45,8	4,7	36,2	50,1	0	25,8
Chômeur	50	62	112	23	3	36	18	1	31	112
	44,7	55,3	100	20,3	2,6	32,4	15,9	0,8	28	100
	8,6	13	10,6	9,4	4,5	21,3	5,8	1	17	10,6
Inactivité pour raison familiale	189	3	192	3	0	0	95	21	73	192
	98,2	1,8	100	1,8	0	0	49,5	10,9	37,9	100
	32,3	0,7	18,1	1,4	0	0	31	22,7	39,2	18,1
Inactivité du fait d'un refus du	126	0	126	0	0	0	67	19	40	126
	100	0	100	0	0	0	52,9	15,3	31,7	100

² Les jeunes simultanément en formation et en emploi sont classés en emploi, les jeunes en formation et chômeurs sont classés parmi les chômeurs.

³ Le chômage et l'activité sont entendus dans un sens large (chômeurs découragés inclus).

⁴ D'où les différences avec le Tableau 2.1 pour ce qui concerne les pourcentages par sexe et les effectifs totaux.

père ou du conjoint	21,6	0	11,9		0	0	0	<u>21,7</u>	<u>21</u>	<u>21,6</u>	11,9
	584	478	1062		243	64	171	307	92	185	1062
Total	55	45	100		22,9	6	16,1	28,9	8,7	17,5	100
	100	100	100		100	100	100	100	100	100	100

Source : enquête OCEMO (2013)

Tableau 2.1b. Activité, genre et niveau d'études

L'activité est très différente selon le niveau d'études, pour les jeunes hommes comme pour les jeunes femmes (tableau 2.2b ci-dessous).

Les deux tiers des jeunes femmes et le tiers des jeunes hommes n'ayant pas fait d'études sont aides familiaux ; cette activité est rare parmi les diplômés de l'enseignement secondaire (1% des jeunes femmes et 6% des jeunes hommes). Les jeunes femmes diplômées de l'enseignement secondaire ayant achevé leurs études sont bien moins souvent inactives (21%, contre 55% de celles qui n'ont pas fréquenté l'école ou presque). L'emploi non familial et le chômage sont plus fréquents chez ceux et celles qui ont un diplôme secondaire.

Activité	Hommes et femmes ensemble								Total	Activité	Hommes et femmes ensemble, hors inactifs en formation								Total					
	non déclaré	Emploi non familial	Aide familial	chômeur	inactif en formation	inactif pour raisons familiales	inactif refus du père ou du conjoint				non déclaré	Emploi non familial	Aide familial	chômeur	inactif pour raisons familiales	inactif refus du père ou du conjoint								
pas d'études	0	58	122	15	3	81	52	332	pas d'études	0	58	122	15	81	52	329	0	17,6	36,8	4,6	0,9	24,4	15,8	100,0
	0	16,4	44,6	13,4	1,1	42,1	41,6	24,9		0	16,4	44,6	13,4	42,1	41,6	31,0								
intermédiaire	0	192	144	55	92	86	64	632	intermédiaire	0	192	144	55	86	64	540	0	30,4	22,7	8,7	14,6	13,6	10,1	100,0
	0	53,9	52,4	48,7	33,9	44,9	50,4	47,4		0	35,5	26,6	10,1	15,9	11,8	50,9								
diplôme secondaire	1	106	8	43	176	25	10	370	diplôme secondaire	1	106	8	43	25	10	193	0,8	28,7	2,2	11,5	47,7	6,8	2,7	100,0
	0,4	28,7	2,2	11,5	47,7	6,8	2,7	100,0		100	29,8	3,0	37,9	13,0	8,0	27,7								
Total	1	356	274	112	271	192	126	1333	Total	1	356	274	112	192	126	1062	0,1	26,7	20,5	8,4	14,4	9,5	80	
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100								

Activité	femmes								Total	Activité	femmes, hors inactives en formation								Total					
	non déclaré	Emploi non familial	Aide familial	chômeur	inactif en formation	inactif pour raisons familiales	inactif refus du père ou du conjoint				non déclaré	Emploi non familial	Aide familial	chômeur	inactif pour raisons familiales	inactif refus du père ou du conjoint								
pas d'études	0	11	93	5	0	79	52	240	pas d'études	0	11	93	5	79	52	240	0	4,5	38,5	2,3	0,0	32,9	21,8	100,0
	0	4,5	38,5	2,3	0,0	32,9	21,8	100,0		0	17,8	58,9	10,8	0,0	41,9	41,6		34,0						
intermédiaire	0	23	64	27	33	84	64	294	intermédiaire	0	23	64	27	84	64	262	0	7,7	21,6	9,3	11,2	28,7	21,6	100,0
	0	37,1	40,5	54,5	26,8	44,8	50,4	41,7		0	8,6	24,3	10,5	32,3	24,3	100,0								
diplôme secondaire	1	27	1	17	90	25	10	172	diplôme secondaire	1	27	1	17	25	10	82	1,8	15,9	0,6	10,1	52,2	14,5	5,9	100,0
	0,9	15,9	0,6	10,1	52,2	14,5	5,9	100,0		100,0	45,2	0,6	34,7	73,2	13,3	8,0		24,4						
Total	1	61	157	50	123	189	126	707	Total	1	61	157	50	189	126	584	0,3	8,6	22,2	7,1	17,4	26,7	17,8	100,0
100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0								

Activité	hommes						Total	Activité	hommes, hors inactifs en formation						Total			
	Emploi non familial	Aide familial	chômeur	inactif en formation	inactif pour raisons familiales				Emploi non familial	Aide familial	chômeur	inactif pour raisons familiales						
pas d'études	48	30	10	3	2	91	pas d'études	48	30	10	2	89	52,1	32,3	10,5	3,2	1,9	100
	52,1	32,3	10,5	3,2	1,9	100		16,1	25,3	15,5	2,0	51,7		14,6				
intermédiaire	169	80	27	59	2	337	intermédiaire	169	80	27	2	278	50,2	23,7	8,1	17,5	0,5	100,0
	50,2	23,7	8,1	17,5	0,5	100,0		57,3	68,6	44,0	39,8	48,3		53,9				
diplôme secondaire	79	7	25	86	0	197	diplôme secondaire	79	7	25	0	111	39,8	3,6	12,8	43,8	0,0	100,0
	39,8	3,6	12,8	43,8	0,0	100,0		70,8	6,5	22,7	0,0	100,0						
Total	295	117	62	148	3	626	Total	295	117	62	3	478	26,6	6,2	40,5	58,3	0,0	31,5
47,2	18,6	9,9	23,7	0,5	100,0	61,9	24,4	13,0	0,7	100,0								
100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100							

2.1.2. Les caractéristiques des emplois

57% des jeunes en emploi occupent un emploi non familial, 40% sont salariés et 17% indépendants, associés ou chefs d'entreprise (CE).

Tableau 2.1.2 : statut d'emploi

Salarié	Indépendant	Employeur	Aide familial	Apprenti	Associé	Autre	Total	Salarié	Ind, CE	Aide familial
244	95	4	274	5	7	2	630	251	105	274
							100%	40%	17%	43%

Source : enquête OCEMO (2013)

2.1.3. Les aides familiaux, des emplois à part ?

Emplois sans salaire et sans statut, ancrés dans le milieu rural, surtout agricole, les emplois d'aides familiaux sont singuliers à plus d'un titre.

L'activité d'aide familial ne se pratique généralement pas isolément. A noter que 21% des aides familiaux n'étaient pas repérés comme tels *a priori*, dans la déclaration initiale faite par le chef de ménage. Dans 23% des cas, seul un aide familial était repéré, dans 57% deux ou plus. À titre de comparaison, dans les ménages où le jeune interrogé occupe un emploi régulier, relevant du secteur formel de l'économie ou non, aucun AF n'était repéré dans 85%

des cas, un seul dans 8% des cas, et deux ou plus dans 7% des cas. Les jeunes femmes aides familiales sont à 18% conjointes du chef de ménage, 50% filles et 25% belle filles de celui-ci, tandis que les jeunes hommes sont presque tous (95%) fils du chef de ménage.

Les emplois d'aides familiaux sont massivement agricoles (95% de ces emplois, 2% dans l'industrie ou le BTP, 3% dans le secteur tertiaire ; les proportions respectives sont 20%, 34% et 47% pour les emplois réguliers, non familiaux).

Le nombre d'heures travaillées déclaré par les jeunes est élevé : 14% de ceux qui occupent un emploi familial déclarent travailler moins de 35 heures hebdomadaires, 20% entre 35 et 44 heures, 66% 45 heures et plus. Les aides familiaux travaillent moins d'heures, mais les durées courtes restent limitées : 14% des aides familiaux travaillent moins de 20 heures par semaine, 19% entre 20 et 34 heures, 37% entre 35 et 44, 30% 45 heures et plus.

Les jeunes aides familiaux ont peu fréquenté l'école : 81% d'entre eux n'ont pas obtenu de diplôme de fin de l'enseignement primaire, contre 43% de ceux qui occupent un emploi non familial.

Il n'est donc pas surprenant de les trouver dans des professions très peu qualifiées : 96% d'entre eux relèvent de professions élémentaires (Code 9 dans la classification ISCO), contre 28% des jeunes qui occupent des emplois non familiaux.

2.1.4. Caractéristiques des autres emplois occupés

Tableau 2.1.4a. Statut d'emploi et activité

La répartition des emplois par secteur d'activité est très différente selon le statut d'emploi. La quasi-totalité des aides familiaux, on l'a vu, travaille dans l'agriculture. Le commerce arrive en tête des secteurs d'emploi pour les indépendants, tandis que c'est le cas des services pour les salariés.

Secteur	salariés	indépendants	aides familiaux	Effectif total
Agriculture	21	17	95	332
BTP	18	18	1	67
Commerce	14	41	2	82
Industrie	17	11	1	56
Services	30	13	2	93
Total	100	100	100	630

Source : enquête OCEMO (2013), données en % pour chaque statut et effectifs par secteur.

Tableau 2.1.4b et c. Statut d'emploi, âge et diplôme

Presque les $\frac{3}{4}$ des indépendants ont 25 ans et plus. A l'opposé, les aides familiaux sont les plus jeunes. En revanche, la répartition par diplôme des salariés et des indépendants est proche : ils sont beaucoup plus nombreux à posséder un diplôme au moins secondaire que les aides familiaux.

âge (%)	salariés	indépendant	aides familiaux
15 à 19 ans	14	5	36
20 à 24 ans	28	21	27
25 à 29 ans	28	42	22
30 à 34 ans	30	33	16
Total	100	100	100

Source : enquête OCEMO (2013), données en % pour chaque statut

niveau	salariés	indépendant	aides familiaux
pas d'étude	17	15	45
intermédiaire	51	60	52
diplômé du secondaire	32	25	3
Total	100	100	100

Source : enquête OCEMO (2013), données en % pour chaque statut

2.1.5. Souhait et recherche d'emploi en cours d'emploi

En matière de recherche d'emploi aussi, il importe aussi de traiter séparément les aides familiaux et ceux qui occupent un autre type d'emploi. En effet, le lien familial qui unit le jeune à la personne aidée modifie sensiblement son positionnement par rapport à l'emploi occupé, surtout dans le cas du conjoint collaborateur ou de la jeune femme aidant sa belle-famille dans son activité. Bien que non payés, les aides familiaux souhaitent moins fréquemment que les autres exercer un autre emploi (39% expriment ce souhait, contre 60% de ceux qui occupent des emplois non familiaux). Ainsi, 27% des aides familiaux sont des femmes mariées. Elles ne sont plus que 11% parmi les aides familiaux souhaitant un autre emploi. À l'inverse, les jeunes hommes célibataires sont davantage représentés parmi les aides familiaux souhaitant un autre emploi que parmi l'ensemble des aides familiaux (47% et 33%).

Type d'emploi	Ne souhaite pas un autre emploi	Souhaite un autre emploi	Total (Effectifs pondérés)
Emploi non familial	143 (40%)	214 (60%)	356 (100%)
Aides Familiaux	166 (61%)	108 (39%)	274 (100%)

Source : enquête OCEMO (2013)

Souhaiter un autre emploi ne signifie pas nécessairement en rechercher activement un, même si l'on élargit la période de recherche à l'année écoulée, et non pas seulement au mois écoulé comme dans le critère du Bureau international du travail (BIT). En fait, 58% de ceux qui déclarent souhaiter un autre emploi n'en ont pas cherché. En revanche, 70% de ceux qui se sont déclarés chômeurs ont effectivement effectué des recherches.

Réponse	Ne recherche pas d'emploi	A recherché activement dans le mois	A recherché activement dans l'année	Total Recherche	Total (effectifs pondérés)
Emploi non familial	255 (72%)	55 (15%)	46 (12%)	101 (27%)	356 (100%)
Aides Familiaux	232 (85%)	18 (7%)	24 (9%)	32 (15%)	274 (100%)
Sans emploi, cherche du travail	34 (30%)	60 (53%)	19 (17%)	79 (70%)	112 (100%)

Source : enquête OCEMO (2013)

2.1.6. Motivations et profil de ceux qui souhaitent ou cherchent un autre emploi

Pour augmenter ses revenus d'abord

La principale raison avancée pour souhaiter un autre emploi, pour les aides familiaux comme pour ceux qui occupent un emploi régulier, c'est avant tout pour augmenter ses revenus (49% et 50% des cas). Cette affirmation est cohérente avec d'autres éléments de réponse de ces

jeunes. Les jeunes qui souhaitent un autre emploi ou qui en cherchent un ont une appréciation plus souvent négative des finances familiales que l'ensemble des actifs occupés (62% pour ceux qui occupent des emplois non familiaux et souhaitent changer, contre 47% pour l'ensemble de ceux qui occupent un emploi non familial). De plus, le revenu d'activité moyen de ceux qui souhaitent ou cherchent un autre emploi (emplois non familiaux) est significativement inférieur à la moyenne de ceux qui ne souhaitent ou ne cherchent pas. Ils se déclarent plus souvent en sous-emploi (souhaitant travailler plus et disponibles pour le faire : 72% des actifs en emploi non familial et 67% des aides familiaux souhaitant un autre emploi sont dans ce cas contre 56% et 35% de l'ensemble des catégories correspondantes). Parmi ceux qui cherchent un autre emploi, 62% se déclarent aussi en sous-emploi.

La deuxième raison pour souhaiter un autre emploi est d'avoir un emploi plus stable (19% des cas). La troisième est de trouver un travail plus conforme à sa formation pour ceux qui occupent un emploi non familial (7% des cas) et d'avoir des conditions de travail moins pénibles pour les aides familiaux (11% des cas). Avoir les moyens d'éduquer ses enfants apparaît au quatrième rang (4% et 6% des cas). Changer de métier est cité par 5% des jeunes qui sont aides familiaux et le risque de perdre l'emploi actuel par 5% de ceux qui occupent un emploi non familial.

Compte tenu des effectifs, on peut comparer les profils des jeunes en emploi non familial à celui des jeunes de la même catégorie souhaitant ou recherchant un autre emploi. Pour les aides familiaux, seul le profil des jeunes souhaitant un autre emploi peut être considéré.

Profil de ceux qui souhaitent ou recherchent un autre emploi : peu de singularités en dehors des revenus

Les hommes sont surreprésentés parmi les aides familiaux souhaitant un autre emploi (64% contre 43% pour l'ensemble des aides familiaux) et légèrement parmi les autres actifs occupés recherchant un emploi (88% contre 83%).

Le niveau d'études joue peu, sauf pour les aides familiaux, moins nombreux à souhaiter changer s'ils n'ont pas fréquenté l'école (27% contre 45%).

Les jeunes actifs (hors aides familiaux) souhaitant changer ou cherchant un autre emploi s'estiment plus souvent surqualifiés (55% contre 49%). Le statut (indépendant ou non) a un effet très léger : on trouve 27% d'indépendants parmi ceux qui souhaitent changer, et 25% parmi ceux qui cherchent un autre emploi, contre 30% de l'ensemble. Ceux qui cherchent effectivement un emploi travaillent moins souvent dans l'agriculture (15% contre 20% pour l'ensemble des emplois non familiaux). Ils ont une ancienneté d'emploi plus souvent limitée (52% de ceux qui souhaitent changer ont une ancienneté de moins de 3 ans et 49% de ceux qui cherchent un autre emploi sont dans ce cas, contre 39% de l'ensemble des emplois non familiaux). Mais ce n'est pas un effet de la primo-insertion : la durée d'expérience sur le marché du travail (mesurée par le temps écoulé depuis la fin des études) n'est pas différente pour ceux qui souhaitent changer ou qui cherchent un autre emploi.

Ceux qui cherchent un autre emploi ont en moyenne connu un parcours d'insertion plus difficile : 61% ont alterné emploi et chômage sans arrêt, contre 39% de l'ensemble des actifs (hors emplois familiaux). De plus, ceux qui souhaitent changer ou cherchent un autre emploi sont beaucoup plus nombreux à souhaiter changer leur emploi actuel contre un emploi procurant une protection sociale, même à un salaire moindre (Tableau 2.6).

Ils ont plus souvent le permis de conduire (44% contre 33%) mais leur zone de résidence (urbain, rural proche, rural enclavé) est très proche de celle de l'ensemble.

Tableau 2.6. Couverture sociale, souhait et recherche d'un autre emploi (% en colonne)

	Actifs non familiaux	Aides familiaux	Actifs non familiaux	Aides familiaux souhaitent	Actifs non familiaux

			souhaitant changer	changer	recherchant
Couverts	13	1	9	0	11
Changeraient à salaire égal	48	27	53	45	53
Changeraient même à salaire moindre	20	19	27	37	30
Ne changeraient pas	19	53	11	16	5

Enfin, sans surprise, ceux qui souhaitent changer d'emploi ou en cherchent un autre sont plus pessimistes pour leur avenir professionnel (37% contre 30% pour les aides familiaux, et 45% contre 36% pour les autres actifs en emploi).

2.2. La documentation de l'enquête

Pour simplifier la lecture, et les amendements éventuels, les améliorations proposées sont reportées directement dans le fichier Excel « OCEMO-DICVAR.xlsx », comme dictionnaire des variables, et sont clairement identifiées.

En résumé, mis à part quelques petites coquilles sans gravité et faciles à corriger (voir fichier Excel de nouveau), la plupart des observations portent sur la facilité d'utilisation du guide des variables, qui pourrait être améliorée. Les faits saillants, et recommandations, sont les suivants :

- Ne pas renvoyer à une autre partie du fichier Excel mais répéter autant de fois que nécessaire les codages identiques facilite grandement l'utilisation du guide. Il y a beaucoup trop de pages, dans ce guide, pour que ces renvois ne génèrent pas de nombreuses manipulations qui nuisent à la fluidité de la lecture ; que ce soit des manipulations informatiques ou papier (lorsque le guide est imprimé) du reste.
- Il est grand temps de s'interroger sur la pertinence de l'utilisation des majuscules et des minuscules, notamment dans le nom des variables. Si la pratique est conservée, il serait bon d'expliquer la différence entre les deux notations, d'autant plus qu'il semble que certains logiciels fassent la différence entre les noms de variables en majuscules et ceux en minuscules (Stata) et d'autres non (SAS, Excel). Le risque est que de telles conventions sont très difficiles à respecter dans la pratique.
- Ce point vaut aussi pour le contenu (valeur) des variables alphanumériques.
- Dans la même veine que le point précédent, l'utilisation d'espace (caractère blanc) dans les valeurs des variables alphanumériques continue de poser problème. Il suffit d'oublier un blanc et la valeur n'est pas repérée comme étant la valeur recherchée. Ce point aussi doit être traité de manière efficace : une solution pourrait être de n'utiliser que des valeurs numériques, infiniment plus faciles à utiliser.

Parmi les variables le plus compliquées à utiliser, il y a par exemple la variable ISC2 dont l'inutile complexité des modalités reste obscure, même après plusieurs examens.

3. Les jeunes marocains et l'emploi – Des modèles très différents selon les sexes

L'observation des statistiques descriptives (Section 2.1) montre donc qu'il n'est pas possible, avec cet échantillon somme toute de taille modeste, d'estimer un modèle général retraçant l'activité professionnelle des jeunes de la région MTH avec l'ensemble des données pour les deux sexes ainsi qu'une variable muette permettant de calculer une constante différente pour chacun des deux sexes. En effet, tout laisse à penser que les choix d'activité des jeunes hommes et des jeunes femmes, très différents les uns des autres, obéissent aussi à des schémas différents et que la clause *mutatis mutandis* ne s'applique pas. En effet, on l'a vu, les jeunes femmes participent peu au marché du travail (elles sont souvent inactives ou en emploi

d'aide familial, donc hors marché), en partie en raison de la pression de l'entourage familial. Ce dernier cas de figure n'apparaît jamais chez les jeunes hommes.

Dans cette étude, l'hypothèse de travail est donc que non seulement les constantes sont différentes mais aussi les paramètres estimés pour la plupart des variables pertinentes. Il faut donc estimer deux modèles : un pour les femmes et un pour les hommes.

De plus, la taille de l'échantillon n'a pas permis d'estimer un modèle gémellaire pour les femmes et pour les hommes. Comme vu plus haut, il n'y a aucune femme ayant déclaré un emploi d'aide familial en milieu urbain, ce qui interdit d'estimer la position d'activité en distinguant les aides familiaux, les emplois rémunérés et le non-emploi dans un modèle qui comprend le milieu géographique (rural ou urbain) parmi les déterminants de cette position.

Le choix retenu a donc été celui d'estimer un modèle où la variable dépendante est multiple pour les hommes (emploi rémunéré, aide familial, chômage au sens large ; l'inactivité pure étant presque inexistante dans ce cas) et un modèle, plus simple, où la variable dépendante permet juste de savoir si les femmes ont un emploi rémunéré ou non, la modalité « non » regroupant les aides familiales, les chômeuses et les inactives. En d'autres termes, on a un modèle classique de type fonctionnement du marché du travail pour les hommes, et un modèle d'intégration au marché du travail externe à la sphère familiale (par opposition aux autres situations, contraintes ou choisies) – pour les femmes.

3.1. Le modèle masculin : les déterminants de l'emploi classique, de celui d'aide familial et du chômage

Le modèle le plus pertinent retenu pour les jeunes hommes est donc celui qui explique l'emploi non familial⁵ par un certain nombre de variables explicatives. De nombreuses combinaisons de régresseurs ont été testées et, compte tenu des contraintes habituelles dans ce genre de modélisation comme le nombre d'observations⁶ et la qualité/pertinence des réponses aux questions⁷, le modèle le plus convaincant dans l'état actuel des travaux sur ces données est le suivant :

Le modèle masculin – Modèle *Logit* multinomial

Emploi/Aide familial/Chômeur = f(variables personnelles, éducation du jeune homme et de ses parents, situation familiale, activité du père et revenus de la famille, zone de résidence, questions d'opinion)

Les variables explicatives sont détaillées dans le Tableau 3.1. et les résultats dans le Tableau 3.2. La modalité de référence de la variable expliquée est l'emploi autre qu'aide familial.

Il s'agit donc d'un modèle multinomial simple où la variable expliquée est le fait d'avoir un emploi non familial (variables de référence dans le Tableaux 3.2), d'être aide familial ou au chômage. Les variables explicatives sont maintenant détaillées. Ils sont suivis des résultats et d'une analyse de ceux-ci.

⁵ Sauf indications explicites contraires, on parlera d'emploi pour désigner l'emploi non familial (rémunéré donc) et d'aide familial pour désigner l'emploi familial (non rémunéré directement).

⁶ Le nombre d'observations relativement faible, somme toute, n'autorise pas l'utilisation d'une grande quantité de variables explicatives.

⁷ Outre le fort pouvoir explicatif, on a cherché avant tout à privilégier les informations qui n'existent pas dans d'autres enquêtes et les variables avec beaucoup de variabilité.

3.1.1. Les variables explicatives du modèle masculin

Pour des raisons évidentes de pertinence dans un modèle qui se veut parcimonieux avant tout, les variables explicatives retenues pour le modèle masculin (Section 3.1) sont différentes de celles retenues pour le modèle féminin (Section 3.3). La variable expliquée est différente dans les deux cas, car, comme cela a déjà été souligné, les situations d'activité des unes et des autres sont très nettement différentes. Il y a bien sûr des variables communes, comme la zone de résidence (urbaine ou non), le niveau d'éducation des parents et le niveau d'éducation du jeune lui-même. Dans ce dernier cas, et c'est une autre démarcation, la variable n'est pas codée de la même manière pour les femmes et pour les hommes. Les premières étant très peu nombreuses à avoir été à l'école de manière significative en milieu rural, la création de classes de niveau d'éducation ne peut pas se faire de la même manière. Dans le cas des hommes, on arrive à dégager trois classes⁸ alors que l'on ne peut en distinguer que deux pour les femmes (avoir été scolarisée ou non). On verra que ces différences sont fortement marquées. Enfin, les variables d'éducation ne sont pas utilisées de la même manière. Ce sont de « simples » variables explicatives dans le modèle masculin (*Logit* multinomial), alors que c'est une variable instrumentale dans le modèle féminin (*Biprobit*) (voir Section 3.2).

Pour rester momentanément sur le seul modèle masculin, les variables explicatives retenues sont détaillées dans le Tableau 3.1. Elles ont toutes été utilisées dans le modèle dont les paramètres estimés sont présentés dans le Tableau 3.2, à une exception près. La variable qui mesure le revenu de la famille a en effet été calculée de deux manières différentes. Le modèle présenté utilise le revenu par unité de consommation (RUC) familial sans compter le revenu du jeune ni son apport en unité de consommation. L'alternative a été d'utiliser le revenu familial global moins le revenu d'activité du jeune (résultats non présentés). Dans les deux cas, les résultats sont comparables, à la fois pour ce qui est de la variable revenu familial et pour toutes les autres variables.

On peut aussi noter que peu de variables sont continues.

Tableau 3.1. Les variables explicatives pour le modèle masculin	
Variables explicatives	Modalités/Valeurs
Niveau de diplôme (une variable à trois modalités) : N'a pas avoir été à l'école du tout A été un peu à l'école, mais pas de diplôme de l'enseignement secondaire (référence) Est diplômé de l'enseignement secondaire	1 ou 0 référence 1 ou 0
Situation de famille (trois variables) : A des enfants Est marié, conjointe diplômée Est marié, conjointe non diplômée	1 ou 0 1 ou 0 1 ou 0
Zone de résidence (une variable à trois modalités) : Vit en ville (Référence) Vit en milieu rural à proximité d'une ville Vit en milieu rural enclavé (à plus d'une heure trente minutes de trajet en voiture)	1 ou 0 1 ou 0 1 ou 0
Âge (deux variables) : Âge et Âge au carré	Variables continues (16-35 ans)
Diplôme des parents (deux variables) : Le père n'a pas été à l'école primaire La mère n'a pas été à l'école primaire	1 ou 0 1 ou 0
Activité des parents (une variable) : Le père est travailleur indépendant	1 ou 0
Revenus de la famille (deux variables proches testées dans deux modèles différents) : Revenu par unité de consommation (RUC) familial, sans compter le revenu du jeune ni son apport en unité de consommation Revenu familial global moins le revenu d'activité du jeune (Modèle non présenté)	Variables continues (Dirhams)

⁸ Ne pas avoir été à l'école, avoir été à l'école sans avoir obtenu de diplôme de l'enseignement secondaire et avoir eu un diplôme de l'enseignement secondaire. La taille de l'échantillon et l'expansion scolaire encore inachevée au Maroc n'autorisent pas la distinction entre diplômés de l'enseignement secondaire et diplômés de l'enseignement supérieur.

Position dans la fratrie (deux variables) : Rang du jeune homme parmi les frères et sœurs Nombre de frères et sœurs, jeune homme compris	Variable continue Variable continue
Opinions et projets du jeune homme (deux variable, dont une à trois modalités) : A pour principal projet de vie de fonder et d'élever une famille A pour principal projet de vie des choses qui ne relève ni de la famille, ni de sa profession A pour principal projet un projet professionnel (référence) Le jeune homme se sent libre de ses choix de vie	1 ou 0 1 ou 0 référence 1 ou 0
Source : enquête OCEMO (2013)	

3.1.2. Les résultats du modèle masculin : une question d'éducation et de famille

Les paramètres estimés du modèle masculin qui donne les meilleurs résultats dans l'état actuel du travail sont donnés dans le Tableau 3.2. Le modèle est estimé sur l'ensemble de données décrivant les jeunes hommes de l'échantillon. Les données sont pondérées avec une pondération normée à un. Cela permet de tenir compte de la représentativité de chacun des membres de l'échantillon dans la population sans changer les coefficients de significativité, ce qui biaiserait les tests (Colonnes « z » et « P > z » dans le Tableau 3.2). Le modèle a été estimé avec le logiciel Stata. Les résultats peuvent être considérés comme pertinents si l'on en juge par les paramètres habituels d'évaluation de la qualité générale du modèle (dernières lignes du Tableau 3.2). Le pseudo-R2 n'est pas très élevé (0,30) mais c'est habituel dans ce genre d'estimations sur données microéconomiques.

La valeur du paramètre estimé et son signe s'interprètent directement comme l'influence de la variable explicative en question sur la modalité correspondante de la variable expliquée (aide familial ou chômage), par rapport à la variable de référence (emploi autre qu'aide familial). La colonne « z »⁹ est obtenue en divisant le paramètre estimé par son écart type (non présenté). La colonne « P < z » est l'erreur qu'il faut commettre pour accepter de rejeter l'hypothèse de nullité du paramètre estimé. Plus cette erreur est petite, plus le risque est faible et plus on rejette donc volontiers l'hypothèse de nullité ; c'est-à-dire que le paramètre est d'autant plus significatif que cette probabilité est petite. Pour simplifier la lecture, les modalités des variables explicatives ont été assorties du codage habituel à trois positions : trois étoiles (***) pour les variables très significatives (probabilité inférieure à 1%), deux étoiles (**) pour les variables significatives (entre 1% et 5%) et une étoile (*) pour les variables que l'on peut éventuellement considérer comme significatives (entre 5% et 10%). Il semble difficile de considérer les autres variables – celles non assorties d'étoiles qui ont des probabilités au-delà de 10% donc – comme significatives : leur influence propre sur la variable expliquée (c'est-à-dire dans un modèle où les autres variables expliquées sont présentes) peut donc être supposée nulle.

Le niveau d'étude du jeune homme

Ne pas avoir été à l'école du tout augmente la probabilité d'être au chômage des jeunes hommes dans la région de Marrakech-Tensift-Al Haouz. Le résultat n'est pas pour surprendre mais il n'est pas trivial.. En effet, dans une région fortement agricole (voir plus haut), le fait qu'une relation existe entre absence de diplôme et chômage en dit long sur l'évolution du marché du travail marocain qui est peut-être en train de sortir du modèle ancien pour se rapprocher du modèle international où l'obtention d'un diplôme détermine la nature de l'insertion sociale et professionnelle des jeunes.

Ne pas avoir été à l'école du tout n'est en revanche pas une variable significative pour expliquer le fait d'être aide familial plutôt qu'en emploi standard (non familial). C'est plutôt avoir un diplôme de l'enseignement secondaire qui est significatif –: 3% – pour expliquer, négativement mais pas très fortement (-1,31), le fait d'être aide familial plutôt qu'en emploi.

⁹ Dans la notation proposée par Stata

Là encore, on commence à trouver ce qui traverse de manière uniforme toute la littérature internationale : le rôle du diplôme, fut-il ici de l'enseignement secondaire, pour l'accès à l'emploi en phase de primo insertion.

Au total, semble se dessiner un modèle à deux seuils en matière de niveau d'éducation des jeunes de la région de Marrakech-Tensift-Al Haouz pour l'accès au marché du travail : aller à l'école ou non d'une part, puis obtenir un diplôme de l'enseignement secondaire (et donc, le plus souvent, avoir fréquenté le lycée ou l'université, la taille de l'échantillon ne permettant pas d'isoler le devenir des anciens étudiants).

La situation familiale du jeune homme

La situation familiale du jeune homme est appréhendée de plusieurs manières.

Avoir des enfants ne joue pas sur la probabilité de chômage mais influence négativement et de manière très significative (inférieure à 1%) la probabilité d'être aide familial. En d'autres termes, avoir des enfants ne semble pas constituer pas une pression accrue incitant à éviter le chômage ; en revanche, être en charge d'une famille ne semble pas compatible avec l'emploi non rémunéré au sein de sa famille¹⁰. Le coefficient est d'ailleurs assez élevé (-2,35), pour un coefficient constant de 5,66 ;).

Être marié joue de manière différente selon le diplôme de l'épouse¹¹. Pour les hommes en emploi standard, ce n'est significatif, et fortement (moins de 1%), que si l'épouse est non diplômée (cas le plus fréquent). Dans ce cas, l'effet est positif et assez élevé (1,8) ; ce qui indique que les hommes mariés à une épouse non diplômée sont plus souvent aide familiaux qu'en emploi rémunéré..

La situation des parents du jeune homme

Le premier résultat fort, dans ce modèle *Logit* multinomial expliquant la situation professionnelle des jeunes hommes, est l'absence d'effet significatif des variables indiquant si la mère et le père ont été à l'école primaire. Il est vrai que c'est une variable peu discriminante car très peu de parents ont été scolarisés. Il est vrai aussi que d'autres variables mesurent des informations souvent liées.

Il y a d'abord le revenu familial, qui est très significatif (inférieur à un pour mille) et positif dans les deux cas, à la fois pour dire que dans les familles à fort revenu d'activité (le revenu du jeune étant exclu du calcul), les jeunes hommes sont plus souvent aide familial ou au chômage qu'en emploi rémunéré ; comme si la nécessité d'occuper un emploi rémunéré se faisait moins sentir dans les familles ayant déjà un revenu relativement élevé sans compter la contribution personnelle du jeune. Cela peut se comprendre pour ce qui concerne l'aide familiale. Le mécanisme est moins clair s'agissant du chômage, ou alors pour avancer que l'urgence de trouver un emploi rémunéré est moins pressante lorsque la famille couvre les besoins de base, ce qui peut en effet allonger la durée de recherche d'un emploi acceptable en période de primo insertion pour les jeunes hommes.

Il y a aussi le statut du père qui, lorsqu'il est travailleur indépendant, donne des effets très significatifs (inférieur à 1%), mais assez forts dans les deux cas (0,96 et -0,76) : positif pour expliquer que le jeune est aide familial, négatif pour expliquer qu'il est au chômage. Ces effets sont tout à fait cohérents avec les résultats précédents. Un père travailleur indépendant a plus souvent besoin de l'aide de ces enfants pour travailler avec lui (aide familial). Il peut aussi contribuer à protéger du chômage si le jeune homme en question ne trouve pas, ou pas

¹⁰ La causalité est probablement dans l'autre sens : celui qui travaille dans le cadre familial sans être rémunéré a moins souvent les ressources suffisantes pour élever sa propre famille..

¹¹ L'emploi de variables croisées permet d'obtenir des effets plus fins que lorsque l'on juxtapose simplement la situation maritale et le diplôme de l'épouse.

assez vite, d'emploi non familial. Les pères déjà bien installés professionnellement jouent ainsi un rôle d'amortisseur en cas de difficulté d'insertion professionnelle.

La taille de la fratrie joue dans le même sens, mais de manière beaucoup moins marquée : toutes choses égales, les jeunes issus de familles nombreuses sont un peu plus fréquemment aides familiaux. En revanche, leur probabilité d'être chômeur n'est pas significativement différente.

La zone de résidence du jeune homme

Les trois variables indiquant la zone de résidence du jeune homme – urbain, rural proche d'une zone urbaine, ou rural enclavé – ne sont significatives que pour expliquer le fait d'être aide familial plutôt qu'en emploi (elles n'ont pas de rôle pour expliquer le chômage), mais elles le sont très fortement (probabilité inférieure à un pour mille). L'effet lui-même est positif et très fort (2,62 et 2,85 respectivement (rural proche et rural enclavé), pour une constante à 5,66).

Ceci indique clairement qu'hors des zones urbaines, les jeunes hommes sont très fortement orientés vers l'aide à la famille ; pour l'essentiel dans les exploitations agricoles, plus rarement dans le petit commerce et l'artisanat. On peut y voir la reproduction du mode traditionnel d'activité agricole : les jeunes hommes aident à l'exploitation familiale, le plus souvent dans l'activité d'élevage, et contribuent à la production des ressources communes au ménage. Cependant, cette activité s'exerce sans que le jeune ait reçu de formation professionnelle permettant de moderniser l'exploitation (les jeunes ayant reçu une formation agricole formelle sont très rares).

Ce résultat est bien-sûr à rapprocher du précédent sur le fait d'avoir un père installé comme travailleur indépendant.

L'âge du jeune homme

L'âge du jeune ne joue un rôle que pour expliquer le fait d'être aide familial plutôt qu'en emploi. La variable n'est pas significative pour expliquer le chômage.

Comme la variable d'âge a été utilisée avec une forme quadratique (âge et âge au carré), on trouve un effet un peu subtil avec une dérivée seconde positive indiquant que l'effet de l'âge est d'abord décroissant – plus les jeunes hommes avancent en âge, moins ils sont aides familiaux – puis croissant. À partir d'un certain seuil, plus l'âge augmente, moins les jeunes sont aides familiaux plutôt qu'en emploi non familial. Cette courbe en cloche est bien connue des économistes du travail même si elle ne se manifeste pas toujours de cette manière. Il y a toujours une période, en phase de primo insertion, où les jeunes – les jeunes hommes ici – cherchent un emploi dit régulier. Face à des échecs répétés, ils se reportent souvent sur des solutions alternatives. Dans le cas du Maroc, il semble que l'alternative naturelle – traditionnelle ici en fait – soit de rester aide familial. On peut aussi y voir un effet de génération : les 30-34 pourraient avoir moins souvent migré vers la ville que les plus jeunes (à relier avec l'amélioration du niveau d'éducation des plus jeunes, même en milieu rural, noté par Kocoglu dans son étude sur l'éducation, fondée sur la même enquête).

Ce que l'enquête ne permet pas de dire, compte tenu du fait qu'elle est centrée sur les jeunes et qu'elle ne comporte pas d'éléments sur les flux d'entrées-sorties des emplois d'aides familiaux, c'est si cette position d'aide familial est durable. Deux scénarii semblent devoir l'emporter : la position d'aide familial est transitoire, et le jeune homme finit par trouver un emploi régulier, éventuellement en changeant de région ou en quittant le Maroc pour cela ; ou bien d'aide familial il devient travailleur indépendant, sans doute dans une démarche de

succession (ou de partage de succession, dans le cas d'une exploitation agricole) à la personne qu'il aide dans son activité, le père le plus souvent.

Les opinions et projets du jeune homme

Il est difficile d'interpréter les résultats concernant les opinions ou les projets des jeunes hommes en termes de marché du travail. Il est toutefois intéressant de signaler que, lorsque les jeunes hommes se sentent libres de leurs décisions, ils sont moins souvent en position d'aide familial (effet assez fort (-1) et très significatif (inférieure à 1%)). Il n'y a peut-être pas de relation de cause à effet mais une simple corrélation. En effet, il est probable que les jeunes hommes en position d'aide familial n'aient pas tous été maîtres de leur choix (51% des jeunes hommes aides familiaux déclarent en effet souhaiter un autre emploi). On a vu plus haut que ces contraintes sur le choix des jeunes hommes peuvent être économiques et dictées par les tensions sur le marché du travail. On voit ici qu'il peut aussi y avoir des choix imposés, par la famille, et le père en particulier.

Les variables de projet – mesurées ici par le fait que les jeunes peuvent avoir un projet de vie essentiellement axé sur la constitution d'une famille, ou non – ne sont pas très significatives ; indiquant que le projet de vie n'a pas de répercussions directes sur les choix professionnels ou sur la capacité à mener à bien ces choix. Il y a cependant une exception : avoir un projet de vie centré sur la famille est lié de manière significative au fait de ne pas être au chômage. On mesure peut-être là une variable de motivation qui maintient hors du chômage des jeunes hommes très déterminés à être soutien de famille. La causalité peut cependant être au moins en partie dans l'autre sens : on ne peut songer à fonder une famille que si on est sorti de la précarité.

Conclusions pour les jeunes hommes de la région de Marrakech-Tensift-Al Haouz

On peut noter pour conclure que le nombre de frères et sœurs du jeune, ainsi que son rang dans cette fratrie n'ont pas d'influence sur sa situation au regard de l'activité. De manière générale, certaines variables non significatives ont été maintenues tout de même dans la spécification du modèle car elles sont supposées essentielles pour permettre une bonne analyse toutes choses égales par ailleurs.

Dans la même veine, de nombreuses questions d'opinion – celles-là même qui font pour partie la valeur de cette enquête – ont été testées dans ce modèle. Elles ne sont pas forcément, ou pas directement, au cœur de la problématique du marché du travail et n'ont donc pas été retenues lorsqu'elles n'étaient pas significatives. Il est tout de même intéressant de signaler qu'elles ne l'étaient pas, notamment celles qui touchent aux opinions des jeunes hommes au regard des autorités religieuses ou politiques (qu'ils jugent ou non concernées par les problèmes des jeunes).

Au total, s'agissant de l'accès au marché du travail des jeunes hommes dans la région de Marrakech-Tensift-Al Haouz, les résultats montrent un modèle de société solidement ancré dans des déterminismes habituels mais pas forcément attendus. Le rôle de l'éducation, de la famille et de la zone de résidence ne peut pas ne pas interpeler, notamment le politique. La plupart de ces variables sont sous son contrôle. En matière d'aménagement du territoire, le sentiment qui domine est que certaines zones restent très largement défavorisées, même si l'accès à l'éducation s'améliore pour les plus jeunes, y compris en milieu rural (Kocoglu). Le Maroc reste mal placé parmi les pays méditerranéens en matière de scolarisation (Barro et Lee, Kocoglu, Hanchane). De plus, la qualité de l'éducation en zone Méditerranée est souvent mise en question. Il ne faut donc pas être surpris si les jeunes hommes n'ont guère d'autre alternative que l'exode vers les zones urbaines les plus dynamiques, voire l'étranger.

Tableau 3.2. Modèle masculin			
Modèle Logit multinomial : emploi non familial (référence) / aide familial / chômage			
Variables explicatives pour expliquer le fait d'être aide familial	Paramètre estimé	Z	P < z
N'a pas avoir été à l'école du tout	0,4728778	0,42	0,261
Est diplômé de l'enseignement secondaire**	-1,316126	-2,19	0,028
A été un peu à l'école (Référence)	réf.	réf.	réf.
A des enfants***	-2,346227	-3,42	0,001
Le père est travailleur indépendant***	0,9604432	3,04	0,002
Se sent libre de ses choix de vie***	-1,174831	-3,18	0,001
Est marié, conjointe diplômée	0,753429	0,79	0,432
Est marié, conjointe non diplômée***	1,796875	3,10	0,002
Vit en milieu rural à proximité d'une ville***	2,622382	4,64	0,000
Vit en milieu rural enclavé***	2,849606	4,45	0,000
Vit en ville (Référence)	réf.	réf.	réf.
Âge***	-0,9002325	-2,99	0,003
Âge au carré***	0,0164322	2,69	0,007
Le père n'a pas été à l'école primaire	0,7242595	0,78	0,415
La mère n'a pas été à l'école primaire	1,050445	0,66	0,508
Revenu familial par unité de consommation***	0,0021854	6,65	0,000
Rang du jeune homme parmi les frères et sœurs	-0,1309064	-1,44	0,149
Nombre de frères et sœurs, jeune homme compris*	0,1724969	1,92	0,054
A pour principal projet une famille	-0,0438669	-0,14	0,8924
A pour principal projet autre chose que la famille ou la profession	-0,4017725	-0,95	0,340
A pour principal projet un projet professionnel	réf.	réf.	réf.
Constante	5,662798	1,46	0,144
Variables explicatives pour expliquer le fait d'être au chômage	Paramètre estimé	Z	P < z
N'a pas été à l'école du tout***	1,389604		0,007
Est diplômé de l'enseignement secondaire	0,1422489	2,720,36	0,718
A des enfants	-0,801785	-0,69	0,487
Le père est travailleur indépendant**	-0,7620184	-2,28	0,023
Se sent libre de ses choix de vie	0,001768- 0,0077593	0,00	0,997
Est marié, conjointe diplômée	-1,328967	-1,02	0,306
Est marié, conjointe non diplômée	-0,5558355	-0,51	0,609
Vit en milieu rural à proximité d'une ville	0,0319765	0,08	0,936
Vit en milieu rural enclavé	-0,5170001	-0,69	0,489
Âge	-0,1391776	-0,39	0,698
Âge au carré	0,0022575	0,32	0,752
Le père n'a pas été à l'école primaire	0,4943359	0,89	0,371
La mère n'a pas été à l'école primaire	-0,3562289	-0,46	0,645
Revenu familial par unité de consommation***	0,0013695	4,94	0,000
Rang du jeune homme parmi les frères et sœurs	-0,1633428	-1,63	0,104
Nombre de frères et sœurs, jeune homme compris	0,1487349	1,50	0,133
A pour principal projet une famille**		-2,02	0,044
A pour principal projet autre chose que la famille ou la profession	-0,8094306	0,54	0,591
A pour principal projet un projet professionnel	0,224601réf.	réf.	réf.
Constante	-0,2745397	-0,06	0,950
Nombre d'observations		455 ¹²	
Log vraisemblance		-303	
Probabilité > Chi ² ***		0,000	
Pseudo R ²		0,2936	
Source : enquête OCEMO (2013)			

3.2. Le modèle féminin : les déterminants de l'emploi autre qu'aide familiale

Le modèle le plus pertinent retenu pour les jeunes femmes est donc celui qui explique l'emploi non familial (contre toutes les autres positions d'activité)¹³ par un certain nombre de

¹² Les modèles sont tous estimés avec une pondération unitaire.

variables explicatives. De nombreuses combinaisons de régresseurs ont été testées et, là encore, seul le modèle le plus satisfaisant du point de vue de sa spécification et de la pertinence des variables, est présenté. Le modèle théorique est le suivant :

Le modèle féminin – Modèle <i>Biprobit</i> estimé simultanément
<i>Avoir été à l'école = f (éducation des parents de la jeune femme, taille de la fratrie et rang dans la fratrie, activité du père de la jeune femme et revenus de la famille, éducation des parents de la jeune femme, zone de résidence)</i>
<i>Occuper un emploi autre qu'aide familial = g (avoir été à l'école, variables personnelles, taille de la fratrie et rang dans la fratrie, situation familiale, revenus de la famille, zone de résidence, questions d'opinion)</i>
Les variables explicatives sont détaillées dans la Tableau 3.3. et les résultats dans le Tableau 3.4.

Il s'agit donc d'un modèle *Biprobit* où la variable expliquée est le fait d'avoir été scolarisée ou pas dans la première équation, et d'avoir un emploi non familial dans la seconde. Les variables explicatives sont maintenant détaillées. Ils sont suivis des résultats et d'une analyse de ceux-ci.

3.2.1. Les variables explicatives du modèle féminin

Comme annoncé plus haut, les variables explicatives retenues pour le modèle féminin sont différentes de celles retenues pour le modèle masculin (Section 3.1). Il y a toutefois des variables communes. Toutes les variables utilisées dans le modèle féminin sont entièrement détaillées dans le Tableau 3.3. Elles sont ventilées selon l'équation dans laquelle elles ont été utilisées. Parce que c'est pertinent, et pour assurer l'identification du modèle, certaines variables sont utilisées à l'identique dans les deux équations.

Là encore, peu de variables sont continues.

Tableau 3.3. Les variables explicatives pour le modèle féminin	
Variables explicatives de la première équation	Modalités/Valeurs
Zone de résidence (une variable à trois modalités) :	
Vit en ville (référence)	Référence
Vit en milieu rural à proximité d'une ville	1 ou 0
Vit en milieu rural enclavé (à plus d'une heure trente minutes de trajet en voiture)	1 ou 0
Position dans la fratrie (deux variables) :	
Rang du jeune homme parmi les frères et sœurs	Variable continue
Nombre de frères et sœurs, jeune homme compris	Variable continue
Revenu familial global moins le revenu d'activité du jeune (en Dirhams)	Variable continue
Activité des parents (une variable) :	
Le père est travailleur indépendant	1 ou 0
Variables explicatives de la seconde équation	Modalités/Valeurs
La jeune femme a été scolarisée (variable explicative de la première équation)	1 ou 0
Situation de famille (trois variables) :	
A des enfants	1 ou 0
Est marié, conjointe diplômée	1 ou 0
Est marié, conjointe non diplômée	1 ou 0
Revenu familial global moins le revenu d'activité du jeune (en Dirhams)	Variable continue
Position dans la fratrie (deux variables) :	
Rang du jeune homme parmi les frères et sœurs	Variable continue

¹³ Pour rappel, et sauf indications explicites contraires, on parlera d'emploi pour désigner l'emploi non familial et d'aide familial pour désigner l'emploi familial.

Nombre de frères et sœurs, jeune homme compris	Variable continue
Zone de résidence (une variable à trois modalités) : Vit en ville (Référence)	1 ou 0
Vit en milieu rural à proximité d'une ville	1 ou 0
Vit en milieu rural enclavé (à plus d'une heure trente minutes de trajet en voiture)	1 ou 0
Âge (deux variables) : Âge et Âge au carré	Variables continues (16-35 ans)
Opinions et projets de la jeune femme (deux variables dont une à trois modalités) : A pour principal projet de vie de fonder et d'élever une famille	1 ou 0
A pour principal projet de vie des choses qui ne relève ni de la famille, ni de sa profession	1 ou 0
A pour principal projet un projet professionnel (référence)	référence
La jeune femme se sent libre de ses choix de vie	1 ou 0
Source : enquête OCEMO (2013)	

3.2.2. Les résultats du modèle féminin : des décisions contraintes

Les paramètres estimés du modèle féminin qui donnent les meilleurs résultats dans l'état actuel du travail sont donnés dans le Tableau 3.4. Le modèle est estimé sur l'ensemble de données décrivant les jeunes femmes de l'échantillon. Les données sont pondérées avec une pondération normée à un. Cela permet de tenir compte de la représentativité de chacun des membres de l'échantillon dans la population sans changer les coefficients de significativité (Colonnes « z » et « P > z » dans le Tableau 3.4). Le modèle a été estimé avec le logiciel Stata. Les résultats peuvent être considérés comme pertinents si l'on en juge par les paramètres habituels d'évaluation de la qualité générale du modèle (dernières lignes du Tableau 3.4).

La valeur du paramètre estimé et son signe s'interprètent directement comme l'influence de la variable explicative en question dans chacune des deux équations, pour expliquer le fait d'avoir été scolarisée d'une part, puis d'avoir un emploi qui ne relève pas de l'aide familiale. Comme d'habitude, les paramètres estimés des variables décomposées en plusieurs variables dichotomiques sont à interpréter par rapport à la modalité de référence (non introduite dans le modèle pour éviter la colinéarité). C'est le cas seulement pour la zone de résidence (référence : urbain).

La colonne « z »¹⁴ est obtenue en divisant le paramètre estimé par son écart type (non présenté). La colonne « P < z » est l'erreur qu'il faut commettre pour accepter de rejeter l'hypothèse de nullité du paramètre estimé. Plus cette erreur est petite, plus le risque est faible et plus on rejette donc volontiers l'hypothèse de nullité ; c'est-à-dire que le paramètre est d'autant plus significatif que cette probabilité est petite. Pour simplifier la lecture, les modalités des variables explicatives ont de nouveau été assorties du codage habituel à trois positions : trois étoiles (***) pour les variables très significatives (probabilité inférieure à 1%), deux étoiles (**) pour les variables significatives (entre 1% et 5%) et une étoile (*) pour les variables que l'on peut éventuellement considérer comme significatives (entre 5% et 10%). Il semble difficile de considérer les autres variables – celles non assorties d'étoiles qui ont des probabilités au-delà de 10% donc – comme significatives : leur influence propre sur la variable expliquée (c'est-à-dire dans un modèle où les autres variables expliquées sont présentes) peut donc être supposée nulle.

Dans les modèles traditionnels relevant de l'économie du travail, la variable de niveau d'éducation ou de diplôme est généralement assez détaillée. Il n'est pas rare de trouver cinq à six modalités. Dans le cas présent, devant l'évidence que très peu de jeunes femmes ont été à l'école en milieu rural, surtout enclavé, et compte tenu de la taille de l'échantillon, une simple variable dichotomique (avoir été scolarisée ou non) est introduite comme régresseur dans la seconde équation. Elle n'est toutefois pas introduite directement car l'hypothèse est faite que ce sont les mêmes variables – c'est-à-dire les caractéristiques de la jeune femme ou de son

¹⁴ Dans la notation proposée par Stata.

environnement – qui expliquent à la fois le fait d'être allée, même un tant soit peu, à l'école et celui d'avoir un emploi traditionnel, c'est-à-dire ne relevant pas de l'aide familiale¹⁵. Cette forme de simultanéité est au cœur du modèle féminin.

Avant de passer à l'analyse des effets identifiés dans les deux équations du modèle estimé, on peut noter que les variables statistiquement significatives sont très significatives : les probabilités de rejeter l'hypothèse nulle sont toujours inférieures à un pour mille. C'est surtout la première équation, celle qui explique le fait d'avoir été scolarisée pour les jeunes femmes, qui comportent le plus de variables significatives ; comme si tout se jouait déjà très tôt pour ces jeunes femmes.

Variables communes aux deux équations

La zone de résidence est utilisée dans les deux équations. L'effet n'est toutefois significatif que pour expliquer que les jeunes femmes ont été scolarisées, pas pour expliquer qu'elles ont un emploi. L'effet n'est pas très fort (de l'ordre de 0,6 à 0,8) mais il est très significatif (probabilité inférieure à un pour mille). Les résultats montrent que ce sont les jeunes femmes urbaines qui sont passées par l'école. Ensuite, ce sont celles qui habitent dans des zones rurales à proximité des villes qui sont allées le plus souvent à l'école (-0,66), et enfin celles qui vivent dans des zones rurales enclavées (-0,88). Ce classement ne doit pas faire perdre de vue que c'est l'opposition entre les zones urbaines et rurales qui est discriminante. Il n'y a que peu d'écart entre les zones rurales proches des villes et celles qui sont enclavées.

La taille de la fratrie de la jeune femme et son rang de naissance au sein de sa fratrie sont aussi des variables utilisées dans les deux équations. Utiliser ces deux variables simultanément revient à supposer que ce n'est pas seulement le rang de naissance qui peut créer des avantages ou des inconvénients pour un enfant en général, et une fille en particulier, mais c'est le rang relatif. Les résultats confirment le bien-fondé de cette approche. L'idée que de naître dans une famille avec beaucoup de frères et sœurs puisse être un handicap, pour l'un ou l'autre des enfants, n'est pas nouvelle. Elle n'a pas souvent été testée sur des données quantitatives comme cela est proposé ici. Il en est de même quant à l'idée que le rang de naissance puisse avoir une influence sur les opportunités d'aller à l'école qu'ont les enfants, en situation de contrainte budgétaire forte typiquement. Les résultats montrent de manière significative (probabilité de l'ordre de un pour mille) que plus la fratrie est grande, moins les chances des jeunes femmes d'avoir été à l'école sont fortes (-0,11). Ceci posé, ces mêmes résultats montrent, toujours de manière significative (probabilité de l'ordre de 2,6%), que plus la jeune femme est apparue tard dans l'ordre de naissance plus elle a de chances d'avoir été scolarisée. Il ne faut pas perdre de vue que, compte tenu de l'âge ciblé pour l'enquête (15-35 ans), les mécanismes et comportements décrits ici remontent aux vingt dernières années du siècle dernier. Seules des données longitudinales pourraient permettre de savoir si l'on mesure là des tendances lourdes, ou des phénomènes ponctuels. Toujours est-il que pour les jeunes femmes vivant actuellement dans la région de Marrakech-Tensift-Al Haouz, ces deux effets sont clairement établis.

Le revenu familial – calculé comme le revenu familial global moins le revenu d'activité du jeune, et exprimés en Dirhams – est aussi utilisé dans les deux équations. Il n'est significatif (et négatif) que pour expliquer l'accès à l'emploi autre qu'aide familial. Toutes choses égales, les jeunes femmes occupent moins souvent un emploi non familial si le revenu de leur ménage d'appartenance est plus élevé.

Variables spécifiques à la première équation : la jeune femme a été scolarisée

¹⁵ Pour rappel, pour alléger le texte, on utilisera de nouveau emploi tout court pour l'emploi non familial et aide familial(e) pour l'emploi familial.

Le fait que le père de la jeune femme soit travailleur indépendant a un effet négatif, pas très fort (-0,41) mais très significatif (probabilité inférieure à un pour mille). Il est vraisemblable qu'un père installé à son compte voit en ses enfants de futurs aides familiaux ; et donc ne voit pas l'utilité d'une scolarisation. Cette conclusion est d'autant plus facile à établir que la taille de la fratrie est aussi utilisée dans cette équation. En effet, on peut aussi penser que la probabilité de devenir aide familiale pour les filles des travailleurs indépendants est fonction du nombre d'enfants qu'a eu le père.

Le niveau d'éducation de la mère et du père n'est pas significatif. Les variables ont été conservées tout de même pour permettre une analyse sereine des variables explicatives significatives.

Variables spécifiques à la seconde équation : la jeune femme a un emploi régulier

Le fait d'avoir été scolarisée – la variable expliquée de la première équation – est aussi utilisé comme variable explicative, dans sa forme valeurs prédites de la première équation, dans la seconde équation. Le paramètre estimé est assez fort et positif (1,96), et très significatif. Même lorsque l'on contrôle pour toutes les variables utilisées – et notamment la zone de résidence, le revenu de la famille et la fratrie – le fait d'avoir été scolarisée ou non est encore très significatif pour expliquer l'accès à l'emploi régulier. Autrement dit, l'effet net de la scolarisation, quelle qu'en soit la durée, est positif et très significatif : les jeunes femmes qui ont été à l'école sont beaucoup plus probablement en emploi classique que les autres. De nouveau, ce n'est pas un effet médiatisé par les variables utilisées.

Toutes choses égales, avoir un projet centré sur la famille fait baisser la probabilité d'occuper un emploi non familial. En revanche, le fait de se sentir libre de prendre ses décisions n'a pas d'effet significatif.

De nombreuses autres variables, utilisées seules dans la seconde équation, ne sont pas significatives. Il en est ainsi du fait d'être mariée, avec un conjoint diplômé ou pas, du fait d'avoir des enfants, et de l'âge de la jeune femme, introduit de manière quadratique. C'est le signe vraisemblable du déterminisme fort, qui emporte tout, entre avoir été scolarisée et l'emploi régulier.

Conclusions pour les jeunes femmes de la région de Marrakech-Tensift-Al Haouz

Au total, le modèle estimé sur les données des jeunes femmes de la région de Marrakech-Tensift-Al Haouz semble montrer un déterminisme précoce. De nombreuses variables – assez habituelles somme toute en économie du travail – expliquent pourquoi les jeunes femmes ont été scolarisées ou non. Ce qui rend ce modèle extrêmement utile, en particulier en matière de recommandations et d'aide à la décision est que, ensuite, il n'existe que peu de variables pour expliquer l'accès à l'emploi une fois l'accès à l'école donné par ce que l'on pourrait appeler les conditions initiales. Parmi ces conditions initiales, le fait d'être née en zone rurale (proche d'une ville, ou enclavée) est tellement déterminant que l'on a là les fondements d'une grande source d'iniquité. Les petites filles nées à la campagne ne vont pas, la plupart du temps, à l'école au-delà du primaire et elles n'ont que peu d'opportunités d'avoir un emploi régulier, hors de l'aide familiale à leur père, leur conjoint ou sa famille ; et ce quels que soient leurs talents, leurs projets et leurs prédispositions. Pour les petites filles nées en zone urbaine les compteurs sont à zéro : il n'y a pas de garantie de succès mais les talents, les projets et les prédispositions peuvent s'exprimer, tout simplement parce que des opportunités se présentent.

Tableau 3.4. Modèle féminin			
Modèle Biprobit : avoir été scolarisée, et occuper un emploi non familial			
Variables explicatives pour expliquer le fait d'avoir été scolarisée	Paramètre estimé	z	P > z
Vit en milieu rural à proximité d'une ville***	-0,6692516-	-4,84	0,000
Vit en milieu rural enclavé***	0,9028818éf.	-4,08	0,000
Vit en ville (référence)		Réf.	Réf.
Rang de la jeune femme parmi les frères et sœurs**	0,0753788	2,22	0,026
Nombre de frères et sœurs, jeune femme comprise***	-0,1133586	-3,11	0,002
Revenu familial global moins le revenu d'activité du jeune (en Dirhams)	0,0000521	1,45	0,147
Le père est travailleur indépendant***	-0,41462363	-3,772	0,000
Constante***	1,248185	5,72	0,0006
Variables explicatives pour expliquer le fait d'occuper un emploi non familial	Paramètre estimé	z	P > z
La jeune femme a été scolarisée*** (variable explicative de la première équation)	1,957904	7,97	0,000
Est mariée, conjoint diplômé	-0,0915704	-0,38	0,700
Est mariée, conjoint non diplômé	-0,0664641	-0,29	0,7717
Revenu familial global moins le revenu d'activité du jeune (en Dirhams)***	-0,0001195	-2,89	0,004
A des enfants	-0,20947392	-0,88	0,377
Rang de la jeune femme parmi les frères et sœurs	0,00025175	0,006	0,952
Nombre de frères et sœurs, jeune femme comprise	0,084791784	1,69	0,065
Vit en milieu rural à proximité d'une ville	0,11722328	0,58	0,565
Vit en milieu rural enclavé	0,2645904	0,97	0,333
Vit en ville (Référence)	Réf.	Réf.	Réf.
Âge et	0,0847917	0,76	0,952
Âge au carré	-0,0006913	-0,32	0,749
A pour principal projet une famille***	-0,6420798	-3,46	0,000
A pour principal projet autre chose que la famille ou la profession*	-,3111307	-1,70	0,090
A pour principal projet un projet professionnel (référence)	Réf.	Réf.	Réf.
Se sent libre	0,1619603	1,15	0,250
Constante***	-3,68477	-2,67	0,008
Rho	-0,8805014		
Nombre d'observations	599 ¹⁶		
Log vraisemblance	-488		
Probabilité > Chi ² ***	0,000		
Probabilité > Chi2 (Test de vraisemblance Rho = 0 (Chi2 = 2,29))**	0,0437		
Source : enquête OCEMO (2013)			

¹⁶ Les modèles sont tous estimés avec une pondération unitaire, qui tient donc compte de la représentativité de chacun des membres de l'échantillon dans la population sans changer les coefficients de significativité.